

Les espaces-enclos de Joan Pujol

Exposition Galerie Bernard Desroches 2125, rue Crescent
Montréal du 17 octobre au 2 novembre 1996

Pierre Lafleur

Volume 40, Number 164, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

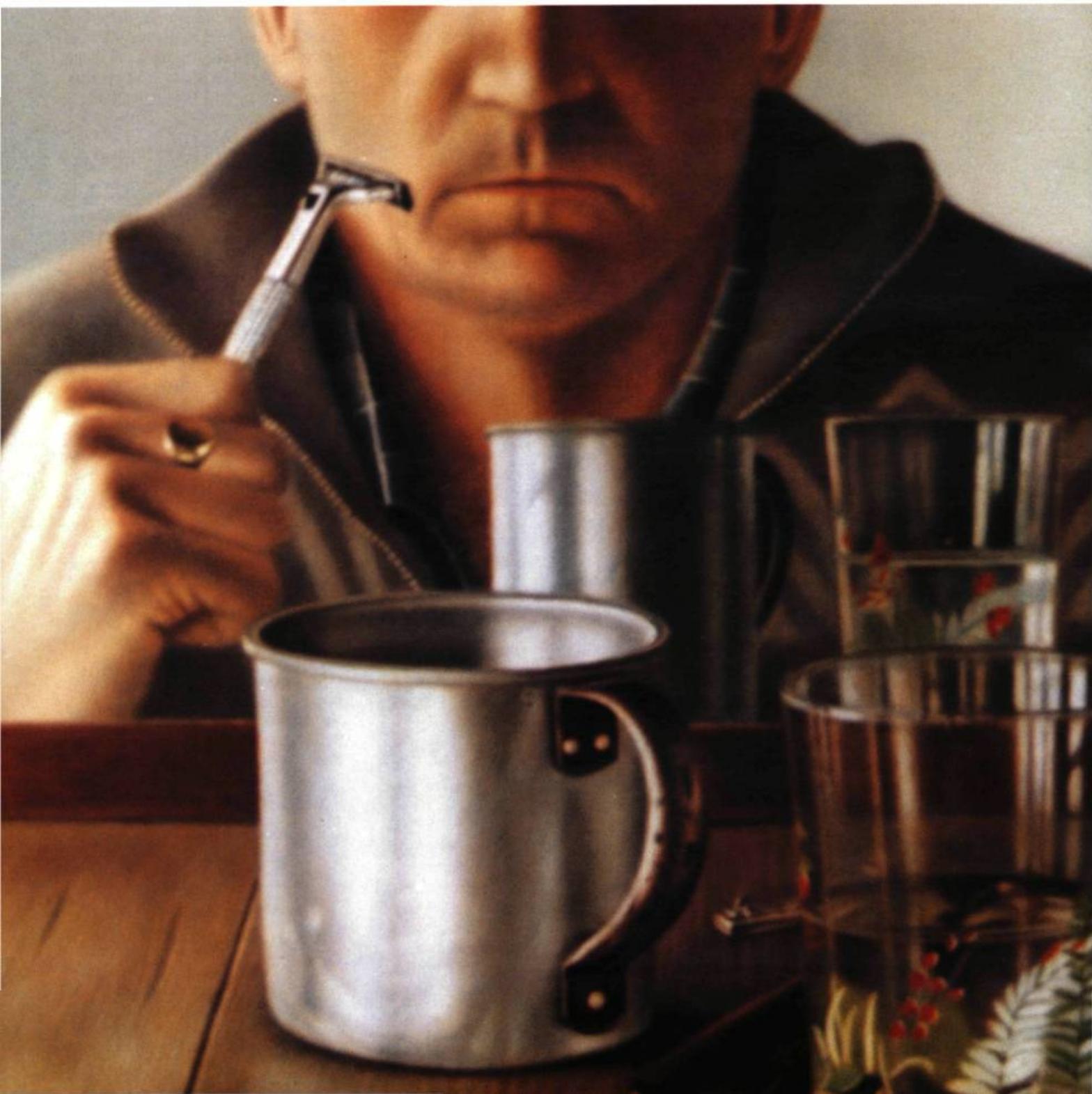
Lafleur, P. (1996). Les espaces-enclos de Joan Pujol / Exposition Galerie Bernard Desroches 2125, rue Crescent Montréal du 17 octobre au 2 novembre 1996. *Vie des arts*, 40(164), 31–33.

LES
ESPACES-ENCLOS
DE JOAN PUJOL

Pierre Lafleur

ACTUALITÉ
P E I N T U R E

L'autoportrait
peinture sur bois



Comme un portique sous lequel on hésite avant d'entrer, la peinture de Joan Pujol interroge notre perception du réel. Le regard surpris est médusé par l'extrême précision et la finesse technique de sa peinture. Puis, une série de détails subtils ramènent le regard de la réalité évoquée à la peinture qui la désigne, et puis, plus loin encore.



Transposition des ombres adoucies, léger gauchissement de la perspective pour faire entrer et maintenir le sujet dans « son » espace, rappel insistant du relief des surfaces et de leurs caractères tactiles: bois frotté, céramique glacée, peau sucrée des pommes, teint grisâtre et voilé de l'étain, lumière noyée... Pujol dit: « Je veux peindre la texture des choses. » Il ajoute: « Je veux donner suffisamment d'information visuelle pour que l'œil aille au-delà. »

Après l'étonnement, le regard s'égaré pour ainsi dire; l'œil fasciné glisse dans une sorte de sérénité hors du temps, une rêverie qui tisse son propre silence, un silence qui me semble à la fois le principe et le lieu de cette peinture.

Les œuvres de Pujol ne sont pas froidement réalistes. Il ne s'agit pas du tout d'une peinture cérébrale qui tire sa raison d'être de ses prouesses techniques

et dont finalement la virtuosité s'impose comme le véritable sujet. L'on sent, au contraire, chez Pujol une harmonie, une douceur enveloppante comme celle d'un nid, une qualité qui va de soi, une mystérieuse petite magie qui s'empare du regard devenu contemplatif et prêt à accueillir la poésie devenue ainsi perceptible.

Nous pouvons retrouver deux temps dans la peinture de Pujol. Tout d'abord les bois peints de 1985 témoignent d'une démarche de dépouillement, où l'objet peint, isolé, perd sa relativité au profit de sa nudité originelle dans une lumière crue, sans ombre. Je pense notamment à *Vase with thistles* ou à *Jarron*. Puis, 10 ans plus tard, voici la relativité réinstallée: la jarre repose sur un comptoir de cuisine, le vase de fleurs s'appuie contre un mur dans le jardin. En même temps, la lumière évolue, cherche et trouve ses

ancêtres, Menendez ou Zurbaran. Lumière propice, obsession du détail peint, art étonnant du coloris où la fleur et le fruit sont le prétexte de la tache fondamentale, élément primordial de la peinture abstraite ou figurative avant tout destinée au plaisir des yeux. À partir de là, nous abordons la dernière période des toiles de Pujol, et nous touchons à la modernité de sa peinture qui nous conduit à la vision, à ce qui fait qu'un bon tableau n'est pas inspiré, mais plutôt qu'il inspire.

EXPOSITION
Galerie Bernard Desroches
2125, rue Crescent
Montréal (Québec)
H3G 2C1

du 17 octobre au 2 novembre 1996

PLAISIR DES PETITS FORMATS

Le plus frappant dans les tableaux récents de Joan Pujol, c'est l'espace-enclos de la composition. Le « cageot » qui contient les pommes coïncide strictement avec les bords du tableau qui devient espace absolu. Ainsi, plus d'évasion. Le mouvement du regard est comme « interne ». Le tableau et son contenu ne font plus qu'un ; ils sont tournés vers nous et nous regardent. Il en est ainsi des *journaux*, des *pommes* et de *la corde*.

La boucle se ferme et l'œil revient au point de départ pour vérifier ; c'est un constat qui cherche à s'établir. On prend le tableau, (il y a un plaisir à tenir les œuvres de Pujol, de petite taille et peintes sur bois) on l'examine de près, on laisse parler la peinture, tissu serré de taches minuscules et polies, parfaitement orchestrées, plaisir de constater que les touches sont fertiles ; elles aiment ce qu'elles font. Volupté rétinienne au cœur de l'émotion de voir. Ce vert et ce jaune, ce bleu et ce rose, musicalité des tons justes, ces tableaux sont des œuvres d'art au sens classique du terme, c'est-à-dire empreintes d'une esthétique de l'équilibre et de l'harmonie.

Bien sûr, l'amateur défié peut vouloir décrypter ces signes. J'ai vu ainsi Pujol feuilletant un livre de reproductions des toiles d'Andrew Wyeth, sortir ses lunettes, regarder de tout près le détail d'une chevelure peinte à contre jour, et conclure en reposant le livre : « C'est toujours

la même chose, des coups de pinceaux comme si quelque recette pouvait nous prémunir contre la magie ! » Est-il important de savoir que ce peintre canadien vivant en Catalogne, qui a grandi au Québec et étudié en Ontario, admirait, jeune, la peinture de Dali et de Colville ? Ce n'est qu'après avoir conquis la liberté technique qui permet « la toile simplement



Les pommes
vue d'ensemble et détail
peinture sur bois

réaliste » comme il aime le dire, qu'il s'est tourné vers la lumière des *Anciens*, Poussin, Rembrandt... Le fameux clair-obscur propice à la musique intérieure.

MÉMOIRE DES PLAISIRS

À travers ces journaux, ces fruits, ces verres, ces poissons et ces miroirs circule un monde convié, inhérent au regard, mais qui fait appel aux substances et aux éléments que sont le papier, le bois, la pulpe des fruits, l'eau du verre, le mucus des écailles... La pomme, la fleur et le poisson appellent la mémoire des plaisirs du jardin, de la cuisine et de la mer. On n'est pas arrêté par ce qu'on regarde. Néanmoins cette peinture éclaire en nous une chambre obscure où dorment des trésors. Il y a là un cheminement vers l'*au-delà* dont parle le peintre, par la voie des correspondances sensorielles qui ramènent dans leur filet ce qui est sous la surface et qui ne demande qu'à être remué pour agir : là où l'œil touche son clavier secret pour en faire surgir une musique qui seulement sommeillait. Il faut voir ces œuvres pour en subir le pouvoir.

La première fois que je suis entré chez Pujol, arrivée l'heure du déjeuner, il a dû



déplacer sur l'unique table les objets à peindre pour y ajouter une assiette, deux verres et quelques fruits. Je ne puis que me rappeler avec émotion l'atmosphère monacale de ce lieu où il travaille, non loin de Montserrat dans les Pyrénées, où les choses de la vie épousent les choses de l'art ; où s'élabore une poésie modeste, profonde ; où l'angoisse succède à la volupté, comme dans *La corde*, pour faire place ensuite au labyrinthe chatoyant du plaisir, comme dans *Les pommes au miroir* ; cette poésie modeste des choses familières. □

Notes biographiques

Joan Pujol est un peintre canadien vivant et travaillant depuis 1968 en Espagne où il est né en 1948. L'année suivante, en 1949, ses parents catalans émigraient au Canada où il a fait ses études : à Québec d'abord, puis à partir de 1956, en Ontario où il a commencé à peindre. À 20 ans, après avoir parcouru l'Ouest canadien et s'être installé un moment à White Horse, il est revenu au pays de ses origines, exposant alternativement en Espagne et au Canada.